

Cette séquence a été réalisée par Mme BRAS-CHARRAVIN, agrégée de Lettres Modernes, pour ses élèves de 2de du Lycée Aubanel à Avignon

Objet d'étude : Le roman et la nouvelle au XIXème siècle, Réalisme et Naturalisme

(On peut, en fonction du projet, intégrer à ces groupements des textes et des documents appartenant à d'autres genres ou à d'autres époques, jusqu'à nos jours.)

Thème d'étude : la guerre

Corpus

1 – Œuvre intégrale : Zola, *L'Attaque du moulin*, 1880, nouvelle extraite du recueil des *Soirées de Médan*.

2 – Groupement de textes :

- **L-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932 (voir texte en annexe 1)**
- **Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*, 1993**
- **Alexis Jenny, *L'Art français de la guerre*, 2011 (voir texte en annexe 2)**

Lecture cursive : Philippe Claudel, *La Petite fille de M.Linh*, 2005

Film d'animation, Ari Folman, *Valse avec Bachir*, 2008

3 – Documents complémentaires pour comprendre le Naturalisme et le projet littéraire de Zola : Ces documents feront l'objet d'une lecture cursive, soit en préalable soit dans le courant de l'étude de la nouvelle.

- *Le Roman expérimental*, 1880, « Le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur »
- L'arbre généalogique des Rougon-Macquart
- Préface des Rougon-Macquart « Je veux expliquer comment une famille... »
- Hérité et déterminisme : Zola, *La Bête humaine*, livre de poche p 98 à 99 « Ses doigts tordus entrèrent dans la terre, ses sanglots lui déchirèrent la gorge ... celles qu'il avait effleurées de son désir brusque de meurtre. »
- Le contexte scientifique du XIXème siècle : le déterminisme est une théorie défendue par les médecins. Début de la police scientifique et examen des tares qui conduisent au meurtre : moulage des têtes décapitées (exposition *Crime et châtiment* au musée d'Orsay, projet de Robert Badinter)

4 – Langue : révisions concernant l'expression de la temporalité, l'expression de la cause et de la conséquence, le lexique utile à l'analyse littéraire, l'exploitation des figures de style, l'intégration des citations, le paragraphe argumenté (2 séances minimum)

I – Œuvre intégrale, Zola, *L'Attaque du moulin*, 1880

Problématique : Comment cette nouvelle naturaliste représente-t-elle la guerre ?

1^{ère} séance :

Objectif de la séance : connaissance de l'auteur et du contexte de l'écriture de la nouvelle

- Biographie de Zola
- Le contexte historique de la guerre franco-prussienne de 1870 : la défaite de Sedan et la chute du second Empire, la perte de l'Alsace-Lorraine.
- Les soirées de Médan :
 - un recueil de nouvelles qui ont pour thème la guerre de 1870, traitée de façon réaliste.
 - un lieu : la maison de campagne de Zola à quelques kilomètres de Paris, au bord de la Seine. Les amis de Zola, écrivains et peintres se retrouvent à Médan pour rivaliser de talent et profiter de la table gourmande du chef de file des naturalistes. Cézanne a peint *le château de Médan* en 1880

Il est très facile d'illustrer ce cours par des images :

- Pour la biographie, montrer la photographie de Zola par Nadar en 1895, s'interroger sur la représentation de l'écrivain et sur son statut social.
- Pour le contexte historique : ne pas hésiter à situer la Lorraine sur une carte de géographie (lieu de l'action de *L'Attaque du moulin*), montrer une image des uniformes français en pantalon rouge garance. Réalisme de la nouvelle de Zola, et vision patriotique des images populaires d'époque.

2^{ème} séance : lecture analytique

Objectif de la séance : étude de la nouvelle, l'incipit

(Le texte utilisé est l'édition scolaire Hachette, bibliolycée, Zola, Maupassant, Huysmans *Nouvelles naturalistes des soirées de Médan*)

Extrait 1 « Le moulin du père Merlier ... des cascades tombant des toutes parts. » Hachette p15-16, lignes 1 à 32

Questions préalables :

- 1 - Quel est l'événement qui se prépare ? Qui sont les personnages ?
- 2 - Relever les indications de temps et de lieu.
- 3 - Montrer que le lieu où se trouve le moulin est décrit comme un paradis sur terre.
- 4 - **Lignes 21 à 32 :** Relever le champ lexical de l'ouïe. A quoi se rapporte-t-il ? Quel effet produit ce rapprochement ?

Projet de lecture: fonctions de l'incipit, l'écriture réaliste et poétique.

3^{ème} séance : contextualisation dans le mouvement littéraire

Objectif de la séance : Lecture cursive de documents théoriques sur le Naturalisme

4^{ème} séance : lecture analytique

Objectif de la séance : Le récit de l'assaut vu depuis le moulin

Extrait 2 « Et, dans cet air endormi ... une volée de feuilles tournoya. » Hachette p 26-27, lignes 322 à 373

Questions préalables :

A - Les personnages

- 1 - Qui sont les personnages présents au moulin ? Qui parle ? Pourquoi ce personnage a-t-il la parole ?
- 2 - Étudier la métaphore du spectacle.

B- La progression de l'attaque

- 3 - Lignes 322 à 326 Montrer que l'action s'intensifie soudainement.
- 4 - Comment les coups de feu progressent-ils ?

C- Le point de vue de la narration

- 5 - Relever les verbes de vue : qui voit depuis le moulin ? Qu'est-ce qui est vu ?

Projet de lecture: La variété des points de vue offre au lecteur une vision complexe sur la scène (expérience du capitaine / Choc de Françoise).

Le narrateur ne se met jamais à la place de l'ennemi :

- conserver le suspens par un savoir incomplet
- réalisme de la situation : depuis le moulin la vision est limitée, impossible de voir dans la forêt

5^{ème} et 6^{ème} séances : révisions grammaticales et lexicales

Objectifs de la séance : l'expression de la temporalité, l'expression de la cause et de la conséquence, le lexique utile à l'analyse littéraire, l'exploitation des figures de style, l'intégration des citations, le paragraphe argumenté.

Travail effectué à partir de la lecture analytique précédente, et en prévision du sujet d'invention et de l'initiation au commentaire.

7^{ème} séance : lecture cursive, étude transversale

Objectif de la séance : étude des personnages

Extrait 3 : « Alors, rapidement, elle expliqua son plan. ...- C'est bien, dit Dominique, je ferai comme il vous plaira. » p 38-39 lignes 722 à 755.

- 1 - Quels sont les arguments que Dominique oppose au plan de Françoise ?

2 - A quoi voit-on la détermination de Françoise ?

3 - Quel est le jugement du narrateur sur Françoise ?

Faire la fiche d'identité des personnages Dominique / Françoise

- Nom, prénom, âge, nationalité, lieu de résidence, situation de famille
- Caractéristiques physiques
- Caractéristiques morales
- Évolution psychologique sous l'effet des événements (la guerre)

8^{ème} séance : lecture analytique

Objectif de la séance : la fin du récit et la signification de la nouvelle

Extrait 4 : « - Les Français ! Les Français ! ... Il salua galamment de son épée, en criant : - Victoire ! Victoire ! » p 49 – 51, lignes 1076 à 1140

Questions préalables :

A - Comparaison avec le début du récit :

1 - Montrer l'évolution entre le début et la fin de la nouvelle : comment les positions des adversaires ont-elles changé ?

2 – Étudier la description du moulin et les connotations s'y rattachant. Comparer avec la description au début de la nouvelle.

B - Les personnages :

3 – Quel tableau final Françoise offre-t-elle au capitaine et au lecteur ?

4 – En quoi le portrait du capitaine est-il flatteur ?

C – L'ironie :

5 – Peut-on voir dans le capitaine un héros guerrier ?

Projet de lecture : une fin de récit tragique et satirique

Un récit réaliste, sans glorification héroïque de la guerre, une représentation critique et ironique.

Zola publie en 1892 *La Débâcle*.

Le travail écrit et évalué est le sujet d'invention donné à partir des trois vignettes de la bande dessinée de Tardi *C'était la guerre des tranchées*. Ce sujet permet à partir d'un support visuel d'écrire un récit en adoptant une focalisation interne (voir à la suite).

II – Groupement de textes

Problématique : Comment la guerre est-elle représentée dans les œuvres des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles ?

1 - Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932, la Pléiade pp. 16 à 18

Biographie de L-F Céline, aborder éventuellement la polémique autour de cet écrivain controversé. En effet le ministre de la culture, Frédéric Miterrand, a retiré son nom des célébrations nationales de 2011 suite à la plainte d'une association d'enfants de déportés.

Objectif de la séance : répondre aux questions de façon argumentée

Bardamu : l'anti-héros, le réalisme, la dénonciation de la guerre.

L'extrait : « L'homme arriva tout de même à sortir de sa bouche quelque chose d'articulé ... « Ah ! dis donc ! que je me répétais tout le temps. Ah ! dis donc ! ... »

Compréhension du texte :

- 1 Qui dialogue ? Quel est le sujet du dialogue? En quoi la réaction du colonel est-elle réaliste ?
- 2 Que pense le narrateur de la mort de Barousse ?
- 3 Relever des expressions familières (vocabulaire ou syntaxe), quels effets produisent-elles ?
- 4 Quel passage vous semble le plus représentatif de la violence de la guerre ?

2 – Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*, 1993, Casterman p. 96

(La planche des trois vignettes est également reproduite dans l'édition scolaire Hachette, bibliolycée, Zola, Maupassant, Huysmans *Nouvelles naturalistes des soirées de Médan*, p 173)

Objectif de la séance : écriture d'invention, la focalisation interne dans le récit.

Recherches préparatoires au sujet d'invention :

1. Décrire les images de la bande dessinée : champ et contre-champ, cadrage, décor et personnages. Quel est l'effet de ces images sur le lecteur ?

2. Sujet d'invention : Raconter l'histoire en suivant la narration des trois images de l'album de Tardi *C'était la guerre des tranchées*. Vous utiliserez la focalisation interne en prenant le point de vue du soldat qui entre dans le champ à la première vignette.

Ecriture d'invention : respecter les contraintes

Focalisation interne :

- Récit à la 3^{ème} personne.
- Adopter le point de vue du personnage : ce qu'il voit (autres sens possibles : entendre, sentir, toucher...) ce qu'il ressent : ses émotions (peur, surprise...) et pense.

- Faire parler le personnage au style direct : réutiliser sans les modifier les paroles qui se trouvent dans les bulles
- Décrire : situer le cadre, les personnages : tenue vestimentaire, posture, arme.
- Montrer la progression de la marche du soldat.
- Créer une tension dramatique

3 – Alexis Jenny, *L'Art français de la guerre*, 2011, Gallimard, pp. 202-204

Objectif de la séance : lire un extrait du prix Goncourt 2011, être au courant de l'actualité littéraire (voir texte en annexe 3)

L'extrait : « Ils descendirent en colonne pédestre par les sentiers de la forêt ... Ils remontèrent sans joie dans la forêt. »

Le personnage, Salagnon, est un tout jeune homme, engagé à dix-sept ans dans la Résistance.

- La composition du texte
- L'attaque de la Kübelwagen : précision des détails, violence hyperréaliste : gros plan sur les blessures comme une écriture cinématographique. Les élèves reconnaissent des images de scènes de guerre qu'ils ont déjà vues si bien que le roman leur paraît très familier.
- Les personnages : enthousiasme du jeune soldat et confrontation avec la réalité de la mort.

4 – Philippe Claudel, *La petite fille de Monsieur Linh*, 2005

Objectif de la séance : lecture et écriture

La petite fille de Monsieur Linh est un court roman qui raconte l'histoire d'un vieil homme en exil à la suite de la guerre. Il a quitté sa terre natale en Asie, accompagné de sa petite fille avec laquelle il découvre son pays d'accueil.

Lecture cursive faite à la maison ainsi que la biographie de l'auteur

En classe : lecture d'extraits pour dégager les thèmes clés de l'œuvre

Fiche de lecture élaborée en classe soit en groupe de deux, soit seul. Certaines rubriques sont entièrement rédigées, selon le choix du professeur. **Cette fiche de lecture peut être utilisée pour préparer une critique littéraire (sujet d'invention possible), voir correction en annexe 4**

Fiche de lecture

Auteur

Titre

Editeur

Date de la première édition

Prix

Nombre de pages

Personnage principal (fiche d'identité) :

Personnages secondaires de premier plan (fiche d'identité)

Lieu

Date ou époque de l'action

Durée de l'histoire

Résumé

Thèmes principaux

1 citation (choisie parce qu'elle reflète l'ambiance du roman, maximum 25 mots)

Explication du titre

Points forts

Points faibles

Initiation au commentaire

Édition *Le Livre de Poche*, pages 25 à 28 : « Il s'aperçoit soudain qu'ils ne sont plus seuls sur le banc ... qui se consomment avec lenteur durant les heures de la nuit » (voir texte en annexe 2)

Questions préparatoires :

- 1 - Quel est le thème de l'extrait ?
- 2 – Á quels signes voit-on que l'échange entre les deux personnages est amical ?
- 3 – Étudier le dialogue : qui parle ? à qui ?
- 4 – Quel est le point de vue de la narration ?
- 5 – Comment le lecteur peut-il interpréter la phrase « Une belle petite poupée » ?

Méthode du commentaire :

- Élaboration de la problématique et du plan en classe.
- Plan de l'introduction

Puis les élèves rédigent l'introduction en se servant de l'ensemble des documents à leur disposition : éléments biographiques, fiche de lecture et travail en classe sur l'extrait.

- Indications pour le développement en deux parties avec deux-sous-parties : étude détaillée du texte, par exemple le point de vue de la narration, le quiproquo, la métaphore trompeuse pour le lecteur de la « belle petite poupée ».
- La conclusion : réponse à la problématique et élargissement aux grands thèmes du roman et à sa signification (voir la fiche de lecture).

Le devoir est entièrement rédigé et réalisé en classe, contrainte de format : 4 pages. L'ensemble du travail sur le roman de Philippe Claudel nécessite deux semaines de cours.

5 – Film d'animation, Ari Folman, *Valse avec Bachir*, 2008

Objectif de la séance : étude de l'image, les conflits contemporains

Animation et autobiographie, la mémoire : la guerre au Liban, les massacres dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila.

Les jeunes soldats israéliens inexpérimentés.

La représentation réaliste de la guerre malgré la distance de l'image.

Le passage des images d'animation aux images d'archives : le choc pour les spectateurs.

Annexes 1, 2, 3 et 4 :

Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

Bardamu, le personnage-narrateur est soldat pendant la guerre de 1914. (La Pléiade, pages 16 à 18)

L'homme arriva tout de même à sortir de sa bouche quelque chose d'articulé.

« Le maréchal des logis Barousse vient d'être tué, mon colonel, qu'il dit tout d'un trait.

- Et alors ?
- Il a été tué en allant chercher le fourgon à pain sur la route des Étapes, mon colonel !
- Et alors ?
- Il a été éclaté par un obus !
- Et alors, nom de Dieu !
- Et voilà ! Mon colonel ...
- C'est tout ?
- Oui, c'est tout, mon colonel.
- Et le pain ? » demanda le colonel.

Ce fut la fin de ce dialogue parce que je me souviens bien qu'il a eu le temps de dire tout juste : « Et le pain ? » Et puis ce fut tout. Après ça, rien que du feu et puis du bruit comme on ne croirait jamais qu'il en existe. On en a eu tellement plein les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, tout de suite, du bruit, que je croyais bien que c'était fini, que j'étais devenu du feu et du bruit moi-même.

Et puis non, le feu est parti, le bruit est resté longtemps dans ma tête, et puis les bras et les jambes qui tremblaient comme si quelqu'un vous les secouait par derrière. Ils avaient l'air de me quitter et puis ils sont restés quand même mes membres. Dans la fumée qui piqua les yeux encore pendant longtemps, l'odeur pointue de la poudre et du soufre nous restait comme pour tuer les punaises et les puces de la terre entière.

Tout de suite après ça, j'ai pensé au maréchal des logis Barousse qui venait d'éclater comme l'autre nous l'avait appris. C'était une bonne nouvelle. Tant mieux ! que je pensais tout de suite ainsi : « C'est une bien grande charogne en moins dans le régiment ! » Il avait voulu me faire passer au Conseil pour une boîte de conserve. « Chacun sa guerre ! » que je me dis. De ce côté-là, faut en convenir, de temps en temps, elle avait l'air de servir à quelque chose la guerre ! J'en connaissais bien encore trois ou quatre dans le régiment, de sacrés ordures que j'aurais aidés bien volontiers à trouver un obus comme Barousse.

Quant au colonel, lui, je ne lui voulais pas de mal. Lui pourtant aussi il était mort. Je ne le vis plus, tout d'abord. C'est qu'il avait été déporté sur le talus, allongé sur le flanc par l'explosion et projeté jusque dans les bras du cavalier à pied, le messenger, fini lui aussi. Ils s'embrassaient tous les deux pour le moment et pour toujours, mais le cavalier n'avait plus sa tête, rien qu'une ouverture au-dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglou comme de la confiture dans la marmite. Le colonel avait son ventre ouvert, il en faisait une sale grimace. Ça avait dû lui faire du mal ce coup-là au moment où c'était arrivé. Tant pis pour lui ! S'il était parti dès les premières balles, ça ne lui serait pas arrivé.

Toutes ces viandes saignaient énormément ensemble.

Des obus éclataient encore à la droite et à la gauche de la scène.

J'ai quitté ces lieux sans insister, joliment heureux d'avoir un aussi beau prétexte pour foutre le camp. J'en chantonais même un brin, en titubant, comme quand on a fini une bonne partie de canotage et qu'on a les jambes un peu drôles. « Un seul obus ! C'est vite arrangé les affaires tout de même avec un seul obus », que je me disais. « Ah ! dis donc ! que je me répétais tout le temps. Ah ! dis donc ! ... »

Alexis Jenny, *L'Art français de la guerre*, Gallimard 2011, prix Goncourt

Le personnage, Salagnon, est un jeune homme de dix-sept ans, nouvellement engagé dans la Résistance. Il participe à sa première attaque contre un convoi allemand. (Gallimard, pages 202 à 204)

Ils descendirent en colonne pédestre par les sentiers de la forêt, adultes pondus du jour, vierges de violence militaire mais gorgés de cette volonté d'en découdre qui agit sur les membres comme une vapeur sous pression. Il plut dans l'après-midi, d'une belle pluie d'été aux larges gouttes. Elle les rafraîchit sans les mouiller et fut aussitôt absorbée par les arbres, les fougères, l'herbe. Cette gentille pluie les entoura de parfums de terre musquée, de résine et de bois chauffé, comme un nimbe sensible, comme si on les encensait, comme si on les poussait à la guerre.

Salagnon portait le FM en travers de ses épaules, et Roseval derrière lui des chargeurs dans une musette. Brioude ouvrait la marche et derrière lui ses vingt hommes respiraient à fond. Quand ils débouchèrent du bois, les nuages s'ouvrirent et laissèrent voir le fond bleu du monde. Ils s'alignèrent dans les buissons de fougères au-dessus d'une route. Des gouttes bien formées perlaient aux frondes, tombaient dans leur cou et roulaient dans leur dos, mais sous leur ventre la litière sèche leur tenait chaud.

Quand la Kübelwagen grise apparut au virage, précédant deux camions, ils ouvrirent le feu sans attendre. D'un appui continu de l'index Salagnon vida le magasin de l'arme, puis en changea, cela dura quelques secondes, et il continua de tirer en changeant à peine l'axe de tir. L'approvisionneur allongé à côté de lui gardait une main posée sur son épaule et de l'autre lui tendait déjà un chargeur plein. Salagnon tirait, cela faisait un grand vacarme, ceci serré contre lui chauffait et tressautait, et quelque chose au loin situé dans l'axe bien droit du regard se délitait en copeaux, se repliait sous l'effet de coups visibles, s'effondrait comme aspiré de l'intérieur. Salagnon éprouvait un grand bonheur à tirer, sa volonté sortait de lui par son regard et, sans contact, cela découpait la voiture et les camions comme une bûche à coups de hachette. Les véhicules se repliaient sur eux-mêmes, les tôles se gondolaient, les vitres s'effondraient en nuages d'éclat, des flammes commençaient d'apparaître ; une simple intention du ventre, dirigée par le regard, accomplissait tout cela.

Après le halte-au-feu, il n'y eut plus aucun bruit. La voiture dévastée penchait sur le bas-côté, un camion gisait sur la route avec ses roues brisées, et l'autre brûlait écrasé contre un arbre. Les maquisards se glissèrent de buisson en buisson puis vinrent sur la route. Plus rien ne bougeait sauf les flammes, et une colonne de fumée très lente. Les chauffeurs hachés de balles étaient morts, ils s'accrochaient à leur volant dans des positions inconfortables, et l'un d'eux brûlait en dégageant une horrible odeur. Sous leur bâche les camions transportaient des sacs de courrier, des caisses de ration, et d'énormes ballots de papier hygiénique gris. Ils laissèrent tout. La voiture avait été conduite par deux hommes en uniforme, l'un de cinquante ans et l'autre de vingt, maintenant renversés en arrière, la nuque sur le siège, bouche ouverte et yeux clos. Ils auraient pu être le père et le fils pendant la sieste, dans une voiture garée au bord du chemin. « Ce ne sont pas les meilleures troupes qui sont ici, marmonna Brioude penché sur eux. Ce sont les vieux, ou les très jeunes. » Salagnon marmonna un acquiescement, il se donnait une contenance en examinant les morts, faisant mine de chercher sous leurs pieds il ne savait quoi mais qui aurait de l'importance. Le jeune homme n'avait été atteint que d'une balle au flanc, qui ne laissait qu'un petit trou rouge, et semblait dormir. C'était étonnant car l'homme mûr au volant avait la poitrine hachée ; sa vareuse semblait arrachée à coups de dents et laissait voir une chair rougeâtre violemment mastiquée, d'où dépassaient des os blancs rangés de travers. Salagnon essaya de se souvenir s'il s'était acharné sur le côté gauche de l'automobile. Il ne savait plus, et cela n'avait pas d'importance. Ils remontèrent sans joie dans la forêt.

Philippe Claudel, *La petite fille de Monsieur Linh*, 2005

Monsieur Linh est exilé en France car son pays est en guerre, il est désigné par « Il » au début de l'extrait. Monsieur Linh est sorti du dortoir réservé aux réfugiés asiatiques pour faire prendre l'air à sa petite fille.

Il s'aperçoit soudain qu'ils ne sont plus seuls sur le banc : un homme s'est assis qui le regarde et regarde la petite aussi. Il doit avoir le même âge que Monsieur Linh sans doute, peut-être un peu moins vieux tout de même. Il est plus grand, plus gros, et porte moins de vêtements. L'homme esquisse un sourire.

« Pas chaud, hein ? »

Il souffle sur ses mains, prend un paquet de cigarettes dans une de ses poches, tape sur le fond avec un geste précis qui fait jaillir une cigarette. Il tend le paquet à Monsieur Linh, qui fait non de la tête.

« Vous avez raison, dit l'homme, je devrais arrêter ... Mais avec tout ce qu'on devrait arrêter ! »

Il met la cigarette entre ses lèvres, d'un geste simple et doux. Il l'allume, en aspire longuement la première bouffée, ferme les yeux.

« C'est tout de même bon ... », finit-il par murmurer.

Le vieil homme ne comprend rien à ce que dit celui qui vient de s'asseoir. Pour autant, il sent que les paroles ne sont pas hostiles.

« Vous venez souvent ici ? » reprend l'homme. Mais il ne semble pas attendre de réponse. Il aspire la fumée de cigarette, comme s'il en goûtait chaque bouffée. Il continue à parler, sans vraiment regarder Monsieur Linh.

« Moi je viens presque tous les jours. Ce n'est pas que c'est très joli, mais l'endroit me plaît, il me rappelle des souvenirs. »

Il se tait, jette un œil à l'enfant sur les genoux du vieil homme, puis il regarde le vieil homme engoncé dans ses couches de vêtements, et revient ensuite au visage de l'enfant :

« Une belle petite poupée que vous avez là. Comment s'appelle-t-elle ? » Il joint le geste à la parole, montrant l'enfant du doigt et relevant le menton d'un air interrogatif. Monsieur Linh comprend.

« Sang diû », dit-il.

« Sans Dieu ..., reprend l'homme, drôle de prénom. Moi c'est Bark, et vous ? » et il lui tend la main.

« Tao-Lai », dit Monsieur Linh, selon la formule de politesse qu'on utilise dans la langue du pays natal pour dire bonjour à quelqu'un. Et il serre dans ses deux mains la main de son voisin. Une main de géant, aux doigts énormes, calleux, blessés, striés de crevasses.

« Eh bien, bonjour Monsieur Tao-Lai », dit l'homme en lui souriant.

« Tao-Lai », répète une fois encore le vieil homme tandis que tous deux se serrent longuement la main.

Le soleil perce les nuages. Ce qui n'empêche pas le ciel de demeurer gris, mais d'un gris qui s'ouvre sur des trouées blanches, à des hauteurs vertigineuses. La fumée de Monsieur Bark semble vouloir rejoindre le ciel. Elle s'échappe de ses lèvres, puis monte très vite. Parfois il la souffle par les narines. Monsieur Linh pense alors aux naseaux des buffles, aux feux aussi, allumés dans la forêt le soir afin d'éloigner les bêtes sauvages, et qui se consomment avec lenteur durant les heures de la nuit.

(Édition Le Livre de Poche, pages 25 à 28)

Rédiger le commentaire

Thème : La rencontre entre M. Linh et Bark

Pb : en quoi la rencontre est-elle amicale ?

I La rencontre de deux hommes

Les circonstances : le banc (espace public), froid (vêtements de M. Linh), temps gris

Les signes d'amitié (Bark engage la conversation avec bienveillance, sourire, offre une cigarette, compliment, présentation et serrement de mains)

II L'échange malgré la séparation de la langue

Le point de vue de M. Linh : ce qu'il voit (il s'aperçoit), ressent (paroles ne sont pas hostiles) et entend (la déformation de la prononciation « sans Dieu »)

Le portrait de Bark, description précise des mains (un travailleur manuel), le fumeur. Ses paroles : il domine le dialogue, incompréhension de Linh. Effet comique du quiproquo « Monsieur Tao-Lai »

III L'émotion partagée

La petite fille : Bark s'intéresse à l'enfant, métaphore « une belle petite poupée ». (Leurre de la narration : le lecteur ne relève pas l'indice)

La mélancolie des deux hommes : rêverie des souvenirs, poésie des images. Le passé douloureux.

Conclusion : Une rencontre inattendue entre deux hommes, compréhension malgré la langue, l'intérêt pour l'autre.

Élargissement : la rencontre d'un ancien combattant de la guerre d'Indochine avec un vieux réfugié asiatique.

Vision du monde de l'auteur : les valeurs humaines de l'amitié et du partage contre la violence du monde.

Annexe 4 : correction de la fiche de lecture

Fiche de lecture

Auteur Philippe Claudel

Titre *La petite fille de Monsieur Linh*

Editeur Stock, édition le livre de poche

Date de la première édition 2005

Prix 5.50 euros

Nombre de pages 184

Personnage principal (fiche d'identité) :

Monsieur Linh, vieil homme, a perdu toute sa famille et tous ses biens suite à la guerre, asiatique, en exil dans un pays froid. Petit et emmitouflé dans des couches de vêtements. Généreux (cadeau des cigarettes à Bark). Obstiné et rusé (fugue de la maison de retraite)

Personnages secondaires de premier plan (fiche d'identité)

La petite fille de Monsieur Linh, un bébé, enfant du fils de Monsieur Linh, tué par une bombe. Elle s'appelle *Sang diû* ce qui signifie « matin doux », elle est toujours très sage. Elle a les cheveux noirs, le teint rose et les yeux noirs comme ceux de son père. En réalité c'est une poupée, on le découvre à la dernière page.

Bark : grand, gros et fort, retraité et veuf. Natif du pays d'accueil. Il a de grosses mains calleuses (certainement un ancien travailleur manuel, un docker ?), gros fumeur, mélancolique. Ancien combattant d'Indochine ou du Vietnam.

Lieu

Pas de précision géographique, lieux non nommés, identification à partir d'indices. 2 lieux :

- Le pays d'accueil, occidental. Pays froid et humide en hiver, bord de mer, ville portuaire, France ? Coutume française : le grog au café pour se réchauffer, repas gastronomique avec du vin.
- Le pays natal de Monsieur Linh : Asie (nom à consonance asiatique, rizière), nourriture (riz) et odeurs. Souvenirs du village pauvre où tout le monde se connaît. Vietnam ?

Date ou époque de l'action

Pas de précision temporelle, fin du XXème siècle. Le récit évoque la guerre d'Indochine à laquelle Bark a participé lorsqu'il était jeune (1946-1954), l'épisode des « boat people » se situe en 1975 lorsque les Vietnamiens ont fui leur pays pour échapper aux communistes et à la misère. Des bombardements massifs du Nord Vietnam par les USA ont lieu en 1973, année de la fin de la guerre.

Pas d'exactitude mais un arrière-plan historique : guerres du XXème siècle, guerre de décolonisation. Pas de réalisme historique.

Tout a commencé après la chute de Saigon (maintenant Ho Chi Minh ville) le 30 avril 1975, lorsque le Viêt-Nâm obtint la paix après 40 ans de guerre, de lutte, de souffrance. Ceux qui en avaient les moyens ont été sauvés et évacués avant l'arrivée des communistes par la voie des airs. D'autres sont partis après par la voie des mers, en espérant être aperçu par un navire voulant bien les accueillir. Ce sont les Boat-People. Les Boat-People devaient attendre qu'une organisation leur obtienne un visa pour un pays qui leur accorderait l'asile définitif sur son territoire. Le Canada, les Etats-Unis, l'Australie, la France étaient les principaux pays qui accueillait les Boat-People.

Durée de l'histoire quelques mois (de l'hiver au printemps)

Résumé Monsieur Linh est un vieil homme asiatique en exil, fuyant la guerre dans son pays. Il est accompagné de sa petite fille, un bébé dont il s'occupe avec soin. Il est logé dans un camp de réfugiés avec d'autres migrants de son pays mais il rencontre un homme en faisant une promenade. Cet homme est malheureux car sa femme vient de mourir et une amitié se noue entre les deux personnages qui sont perdus dans leur souffrance et leurs souvenirs. Monsieur Linh est ensuite placé dans une maison de retraite dont il s'enfuit pour retrouver son ami. Après avoir erré sans retrouver sa trace, il aperçoit Bark sur son banc et se précipite vers lui à travers la circulation. Une voiture le renverse ...

Thèmes principaux la guerre, l'exil, la mort, la mémoire, l'amitié, l'amour, la solitude, la violence du monde moderne, le courage, la générosité

Vision du monde de l'auteur à travers les personnages : regard tendre sur la détresse, importance des valeurs humaines pour rendre le monde heureux malgré les drames.

1 citation (choisie parce qu'elle reflète l'ambiance du roman, maximum 20 mots)

« Toujours revient la lumière

Toujours il y a un lendemain »

La chanson destinée à la petite fille qui annonce l'avenir : l'espoir dans la vie malgré le malheur.

Explication du titre : la petite fille de Monsieur Linh est la seule survivante du bombardement qui a tué ses père et mère. Monsieur Linh l'élève et elle l'aide à survivre malgré la douleur et l'exil car il doit la protéger. En réalité le vieil homme est devenu fou de douleur et il a conservé la poupée restée intacte de sa petite fille est morte. Pendant tout le roman, le lecteur croit à l'existence réelle de cette petite fille.

Points forts l'amitié entre les deux hommes qui n'ont pas la même langue mais partagent des émotions, l'attention pour les autres. La tragédie de l'exil et de la mort allégée par le comique des situations : incompréhension linguistique, Monsieur Linh emmitoufflé comme « un gros épouvantail boursoufflé » p 20 ou soûl après un grog ... La surprise de la fin : la belle petite poupée, le lecteur a été pris par la vraisemblance du récit. Un roman qui finit bien malgré la tension de l'accident. Récit simple et bref avec une forte intensité dramatique, beaucoup d'émotions et de tendresse envers les personnages.

Points faibles le manque de repères spatiaux-temporels, mais qui est aussi un point fort. Portée universelle de la réflexion (la douleur de la mort, à cause de la guerre, ou d'autres causes : on se sait pas pourquoi les épouses sont mortes, maladie ?)

Pages de lecture : noter le thème P 13, 23-24, 25-28 (commentaire écrit), p 44-45, p 61-63, p 67-68, p 73-74, p 94-96, p 104-105, p 115-117, p 120-122, p 134-135, p 152-153, p 164-165, p 181-184